

Sport
Café

Omnisports

L'Alsace, terre hospitalière pour les sportifs de haut niveau

Repères ► Le bureau de la SMATSH



Le Dr Philippe Kuentz est le président de la SMATSH. Photo Jean-Marc Loos

► **Président :** Philippe Kuentz
 ► **Trésorier :** Daniel Chapotot
 ► **Secrétaire :** Carine Schneider
 ► **Membres :** Christian Lutz, Fabrice Michel, Jean Barth, Raoul Meyer, Patrick Baur, Emmanuel Bidet, Stéphane Lefebvre, Jacky Maillot, Michel Marey, Philippe Pasquier, Marc Retali, Philippe Vautravers

En italique ceux qui ont fait partie des membres fondateurs de l'association

► Le chiffre

49

Comme le nombre de journées organisées par la SMATSH depuis sa création en 1989. En comptant entre 150 et 350 participants selon les éditions, on peut estimer que de nombreux praticiens sont venus se former à la théorie et à la pratique – des séminaires plus tournés vers les ateliers pratiques sont également organisés au printemps – auprès de l'association régionale qui s'est forgée un redoutable réseau au fil des années.

Depuis des décennies, de grands sportifs viennent se faire opérer en Alsace en cas de blessure. Une tendance initiée par le professeur Jean-Henri Jaeger et entretenue par ses successeurs au sein de la SMATSH, la Société Médicale pour l'Avenir de la Traumatologie du Sport en Haute Alsace.

C'est une discussion post-examen entre élèves sur le parking du centre de traumatologie et d'orthopédie d'Illkirch-Graffenstaden. Elle prend une tournure inattendue lorsque le professeur Jean-Henri Jaeger, dont la réputation n'est déjà plus à faire (*voir ci-dessous*), propose à ses ouailles de fonder une association. « Il nous a dit qu'il avait toujours rêvé de créer une société de traumatologie du sport », se souvient Philippe Kuentz, alors en voie de devenir médecin du sport à Mulhouse.

L'intuition de la pluridisciplinarité

Nous sommes en 1989. Et voilà donc la SMATSH mise sur les rails. Elle s'inspire alors de la Société Française de Traumatologie du Sport (SFTS) dont le Docteur Jean-François Kouvalchouk est l'instigateur. Sauf qu'en Alsace, on souhaite faire de la pluridisciplinarité une valeur cardinale de la nouvelle entité.

Médecin, chirurgien, kinésithérapeute, ostéopathe, podologue, radiologue, etc., tout le monde médical cohabite afin de s'enrichir mutuellement. Avec un grand gagnant : le patient dont la prise en charge est pensée dans sa globalité.

À la fin des années 1990, la traumatologie du sport n'est pas encore une discipline universitaire, d'où la nécessité d'un partage d'expérience afin « de former le plus grand nombre d'acteurs du soin ». Une as-



Le dernier congrès de la SMATSH s'est déroulé en décembre à l'IRCAD à Strasbourg. Photo DR

sociation de compétences qui place l'Alsace à l'avant-garde dans ce domaine. Ce qui, évidemment, se sait rapidement dans le monde du sport de haut niveau, toujours à la recherche de l'excellence en matière de santé. Les connaissances profiteront également, par ruisellement, au plus grand nombre à mesure que la pratique sportive se démocratise et s'intensifie au cours des dernières décennies.

Une relation de confiance

« Il y a vingt ans, on avait un spécialiste par département en Alsace. Aujourd'hui, il y a plus de pratiquants, plus de blessés, donc plus de pathologies à traiter. On répond à un besoin, souligne le Docteur Philippe Vautravers. Le sportif étant par nature pressé, il a besoin d'un spécialiste. Et les recherches dédiées ont permis de belles

avancées en médecine. »

La notoriété du Pr Jaeger et, ensuite, de ses élèves, qui « ont poursuivi l'œuvre originelle tout en la modernisant », a instauré un cercle vertueux en Alsace. Plus par le « compagnonnage » que les publications universitaires. Le maillage territorial s'est même étendu à la France entière à mesure que les sociétaires de la SMATSH sont allés exercer ailleurs qu'entre Vosges et Rhin.

Et puisque la confiance est essentielle, les échanges sont naturels entre ceux qui se connaissent et s'apprécient. « Envoyer un joueur se faire opérer, c'est une responsabilité. On doit rendre des comptes devant la direction. Alors, dans l'attente d'un résultat de qualité, on se fie aussi à l'homme », remarque le Dr Philippe Kuentz qui a passé 15 ans à l'AS Monaco.

Pourquoi donc en octobre dernier le latéral brésilien Caio

Henrique est-il venu se faire opérer de sa rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche à Strasbourg par le Docteur Christian Lutz ? Peut-être parce que Fabrice Michel, le médecin chef du club principal, fait partie du bureau de la SMATSH (*voir ci-contre*)... « Le réseau est une force », concède le Dr Lutz qui a en quelque sorte repris le flambeau de son père spirituel. Soigner des athlètes de haut niveau, quel que soit le sport, n'est pas un geste ordinaire. Notamment dans le foot où les sommes en jeu sont souvent colossales.

« On n'opère pas différemment les pros »

« On n'opère pas différemment les pros que les autres patients. On fait ce qu'il y a de mieux pour tout le monde. La différence, c'est le post-opéra-

toire, la récupération, poursuit le chirurgien à l'Institut de Chirurgie Orthopédique et Sportive de Strasbourg. Dans le haut niveau, le critère, c'est la rapidité et la disponibilité. Et le suivi peut devenir extrêmement chronophage avec tout l'environnement : médecin du club, kiné voire l'agent du joueur même si chacun doit rester à sa place. »

Les anciens disciples du Pr Jaeger continuent à prêcher la bonne parole. Et plusieurs d'entre eux occupent des postes à responsabilité à l'instar du Dr Emmanuel Bidet (équipe de France de handball masculin), le Dr Jacky Maillot (équipe cycliste Groupama/FDJ), le Dr William Van Hille (ASM Clermont Auvergne) ou le Dr Eric Rolland (Stade rennais) qui avait lui-même opéré le genou de... Ronaldo en 2008.

Pour son savoir-faire dans la traumatologie du sport transmis de génération en génération, l'Alsace devrait rester encore longtemps une terre hospitalière pour les sportifs de haut niveau. Le plus souvent en toute discrétion, secret médical oblige.

Jeu, set et SMATSH.

● Textes : J-TW

Retrouvez notre grand format sur notre site Internet.

« Quand on opère un sportif connu, il y a une grosse pression médiatique. C'est une très bonne façon de se faire connaître dans les deux sens en fonction du résultat. »
Docteur Christian Lutz

Jean-Henri Jaeger, le pionnier et la référence

Fondateur de la SMATSH, le professeur Jean-Henri Jaeger, mondialement connu pour sa chirurgie du genou, reste une source d'inspiration pour ses anciens disciples.

Le professeur Jean-Henri Jaeger, décédé en février 2022 à 78 ans, reste la figure de proue de la traumatologie sportive en Alsace. Son « charisme » et la manière de dispenser son savoir ont marqué à vie ses élèves.

Un sens de l'examen clinique extraordinaire

Lui-même avait fait son internat au centre de traumatologie et d'orthopédie d'Illkirch-Graffenstaden sous les ordres du professeur Kempf. Puis au milieu des années 1980, il avait remplacé le Docteur Molé à la tête du service de chirurgie orthopédique de l'hôpital Pasteur.



Zinedine Zidane, ici à Colmar, a été le patient le plus célèbre du professeur Jean-Henri Jaeger (cravate jaune). Photo archives Yannick Bohm

Chef de service, il avait sous sa coupe huit chirurgiens pour 200 lits... Il était revenu exercer à

Strasbourg en 1995 fort, déjà, d'une excellente réputation qui s'étendait bien au-delà de l'Alsace. Spécialiste des mem-

bres inférieurs, et notamment du genou, ce sont deux autres opérations qui ont bien avancé sa carrière médiatique.

Il s'est débordé occupé de la cuisse du *Racingman* Jacky Novi, dès 1978, en traitant une lésion musculaire du futur champion de France. Trois ans plus tard, après avoir fait venir en Alsace le Docteur Nesovic pour comprendre sa méthode dans le traitement des pubalgies, il soignait Marius Trésor de ce mal si méconnu en France. « Quand il a marqué contre l'Allemagne (en demi-finale de la Coupe du monde) en 1982, j'ai pleuré », dira plus tard le natif de Thionville. Ces deux opérations spectaculaires en ont fait l'ami des sportifs, des personnes, dont il connaissait l'exigence, qu'il « adorait » et savait « charmer ».

Pour ses disciples, qui l'ont coté d'une excellente réputation à la SMATSH, « JH » avait développé un sens de l'examen

clinique peu commun à une époque où le recours à l'imagerie médicale n'était pas comparable à aujourd'hui. Une palpation du genou lui permettait déjà d'avoir un « diagnostic précis » car il avait « parfaitement compris comment fonctionnait l'articulation ».

Zidane, patient le plus illustre

« Il disait même qu'il faisait son diagnostic assis derrière son bureau en discutant avec le patient », témoigne le kinésithérapeute Jean Barth.

Sa technique chirurgicale de reconstruction du ligament croisé antérieur (LCA) lui a aussi valu un grand succès. « Il a modernisé la technique du Canadien MacIntosh qui permet de contrôler les laxités rotatoire et antérieure. Les sportifs revenaient rapidement à un bon niveau. Alors le bouche-à-oreille a fonctionné,

rappelle le Docteur Christian Lutz, lui-même chirurgien orthopédiste et traumatologue. Il était aussi très attentif à la rééducation. Pour lui, il fallait que l'articulation bouge, pas l'immobiliser. »

Cette notoriété en France et à l'international fait des jaloux à mesure que sa fameuse patientèle grandit. Alors en poste au Japon (1994-1996), Arsène Wenger n'hésite pas à faire traverser la moitié du globe à ses joueurs pour les savoir entre de bonnes mains, comme le rappelle le kinésithérapeute Daniel Chapotot.

Rien que dans le monde du football, de grands noms ont défilé sur sa table d'opération : François Remetter, Raymond Kopa, Carlos Bianchi, Dragan Stojkovic, Karl-Heinz Förster, Patrick Vieira, etc. Son patient le plus célèbre reste sans aucun doute Zinedine Zidane.

Entre maotres, ces deux-là s'étaient parfaitement compris...